

En page 7 : **Mona-la-blonde, esp**

# SAMEDI

N° 93

19 AVRIL 1947

## PASSY LIVRE SES SECRETS

● *C'est Félix Gouin  
qui a introduit la  
Cagoule à la D.G.E.R.*

● *Les Anglais gardaient  
le contact avec Pétain  
par le ministre du Canada*

Le colonel Passy va publier « des » souvenirs. « Des », nous précise-t-on, et non « ses », ce qui laisse entendre que le héros de la nouvelle affaire Dreyfus estime que tout ne peut encore être révélé sur les événements auxquels il fut mêlé à l'époque du B.C.R.A. de Londres, à celles de la D.G.E.R. de la libération. C'est notre confrère Paris-Pressé qui assurera cette publication.

**E**T d'abord, quel est le statut présent de ce personnage, qu'une certaine légende, fautive comme toutes les légendes, voudrait mystérieux ? Curieux. Il avait donné sa démission en 1945, mais on ne l'a pas acceptée. Il est donc toujours colonel de l'armée active et fort régulièrement affecté à l'état-major de la région de Paris, mais il n'a jamais mis les pieds dans cet état-major. Non point qu'il se refuse à remplir ses obligations militaires, mais c'est l'armée ou, plutôt, des services de ladite armée qui se refusent, sans d'ailleurs le dire explicitement, à ce qu'il les remplisse. L'armée pourrait aussi libérer Passy, puisque l'engagement obligatoire de six ans qu'il avait signé en 1932 à sa sortie de l'« X » arrivait à échéance en 1938 et n'a été prorogé qu'à cause des événements. En somme, Passy fait du rabioteur comme un simple deuxième classe. Cela ne le gêne que pour faire choix de la brillante carrière d'ingénieur qui s'offre à lui, soit dans les usines Millet (verrerie et sucrerie) appartenant à sa famille, soit dans toute affaire du secteur civil, car, depuis sa sortie de prison, il mène une existence fort paisible dans son luxueux appartement de Neuilly. Il a, de ce fait, tout loisir d'écrire. Il pourra aussi se consacrer en toute quiétude à l'enfant que sa femme — il est remarié — est sur le point de mettre au monde.

### La hache, c'est moi !

**C**ES premiers souvenirs, divisés en trois tonnes, traitent — traiteront, car seul le premier est écrit — du premier S.R. londonien du B.C.R.A., de la D.G.S.S. devenue D.G.E.R. et de l'état-major F.F.I. L'auteur terminera en expliquant ce que

doivent être, selon lui, les services secrets de l'avenir, lesquels, animés par une moderne méthode de la « contre-cinquième colonne », devront rompre définitivement avec le système ancien de l'agent délégué dans l'armée ennemie avec l'espoir qu'il en deviendra le généralissime (*sic*). Passy se pose donc en théoricien du S.R.

En théoricien de la hache aussi, car, défendant son œuvre à la D.G.E.R., il présente ce bilan : à son arrivée, le 15 avril 1945, 12.000 agents, 1.000 voitures, 85 immeubles occupés, réduits respectivement au moment de son départ à 1.500, 150 et 11.

Quant à la cagoule, elle n'aurait très exactement fait son entrée boulevard Suchet que le jour où Passy en serait sorti. Et ce par la grâce de Félix Gouin, qui adjoignit à un homme politique et à un policier le colonel Fourcaud, ex-cagoulard de Londres, ancien collaborateur de Passy, connu sous le pseudonyme de Barbès.